

Atelier de Fanny: le paradis des jouets en bois



La phase de peinture est la dernière, elle donne à l'objet son identité et lui permet de prendre vie.

Surgi du temps passé, le jouet en bois fait un retour remarqué. Dans son atelier de Velzic, Fanny imagine et crée manuellement des objets. Un processus artisanal qui va de la planche à dessin jusqu'à la peinture, réalisée entièrement à la main.

Antoinette la poulette, Léon le hérisson, Margot la vache au lait bio, Gaspard le canard... Ménagerie? Basse cour? Non, tous sont les « petits » de Fanny! En fait de Stéphanie Pertus, ancienne éducatrice spécialisée, reconvertie dans la fabrication de jouets en bois, « made in Cantal ».

L'histoire de Fanny puise ses origines dans la tradition du jouet bois du département et dans le souvenir du passé. « Le jouet en bois a vécu pendant un demi-siècle dans le Cantal, avec la présence de Déjou à Arpa-jon », justifie Fanny. « Mon père était aussi collectionneur, passionné de jouets anciens. Je me souviens de quelques-uns qu'il possédait, dont le fameux char à bœufs ». Lien avec son passé d'éducatrice, son mémoire consacré autrefois à l'art-thérapie. Fanny avoue avoir toujours eu envie de travailler le bois. CAP « Menuiserie » en poche, c'est une activité qu'elle exerce désormais à plein temps.

Des jouets faits main!

Antoinette, Léon, Margot et Gaspard ont de nombreux frères et sœurs. Le catalogue des jouets bois compte en tout vingt-sept références: tous ont leur histoire, leur petit nom,

leur propre identité. Ils sont taillés dans du bois massif, des essences locales qui poussent dans nos forêts: chêne, hêtre, ou châtaignier. Certains ont un vague rapport avec des jouets anciens, d'autres sont de pures créations. « Même si je m'inspire d'un jouet qui a existé, j'y appose toujours ma touche personnelle », poursuit Stéphanie. « J'en modifie les formes, les couleurs, le matériau ». Chaque jouet est unique, fait à la main, découpé avec une scie de précision. Conséquence directe, les pièces de deux puzzles même identiques, ne sont pas interchangeables. « Je n'ai pas de machine à commande numérique », reprend-elle. « Je fais mes jouets avec le respect dû à ce noble matériau qu'est le bois ». Une fois découpé puis poncé, la pièce passe dans la salle située juste à côté: l'atelier peinture. Là aussi, pas de machine travaillant en série. Un outil et un seul. Sans doute le plus précis, mais aussi le plus précieux: la main de Fanny guide les poils du pinceau sur toutes les faces de l'objet.

Envie de faire partager sa passion

Les créations de Fanny sont destinées principalement aux enfants de zéro à sept ans. Puzzles, mobiles, trotteurs, jouets à pousser, la gamme s'est étendue au fil des mois. Toujours par petites touches, c'est petit à petit que les créations font leur nid dans l'atelier de Fanny.

« J'ai le projet de fabriquer des objets spécifiques pour person-

nes handicapées, ou atteintes de la maladie d'Alzheimer », poursuit-elle. On retrouve là encore une facette de l'éducatrice spé. Fanny aime faire partager sa passion en faisant découvrir son activité au public, en programmant des visites de l'atelier, en apprenant aux concepteurs d'un jour à confectionner un petit objet. Le pic-vert du Pays vert, Zigotto le clown, Albert l'éléphant ou Marcel le mouton rebelle... Ils sont si nombreux à habi-

ter l'atelier de Fanny. Et bien d'autres encore, d'ici quelques mois, la famille de Fanny devrait s'agrandir. L'occasion de voir naître toujours de nouveaux objets.

S.D.

Retrouvez les jouets de Fanny sur www.jouetsboisfanny.com Les jouets de Fanny tiendront salon les 10, 11, 12 décembre à l'Espace des Carmes. Ils seront aussi présents sur le marché de Noël d'Aurillac du 17 au 31 décembre.



Mobiles, jouets à pousser, puzzles, les objets sortis de l'atelier de Fanny sont divers et variés.

La corde

De cordonnerie, il en question dans la cité depuis le XVIII^e siècle (de VDC n° 3169). Pour Carton, il n'en n'a pas été ainsi. Tour à tour de plantes sauvages, spécialiste de la fabrication de chaussures orthopédiques, le dernier s'est lancé dans un défi: redonner ses noblesses à la cordonnerie.

La réparation et la fabrication de chaussures se sont éteintes à la fin du siècle dernier dans cette rue de Laroquebrou, le tenancier s'étant arrêté: les moulages sont encore romane intacte, les machines ainsi que... l'incorruptible «cordonnerie des seigneurs». Installé dans une rue de Laroquebrou, François Carlier clermontois d'origine a chaleureusement accueilli dans son petit atelier rez-de-chaussée de la cité.

L'enseigne ambiançonne du XVIII^e siècle, trône sur le linteau de la porte et invite tous les passants à entrer.

Ses clients? Des nombreux. Il le concède sans hésiter: « Peut-être un peu moins, mais j'aime à définir au mieux les aventuriers qui passent par la porte: « en fait il y a de tous les types de personnes qui viennent me voir. Il y a une culture de la réparation qui redécouvrent qu'il y a encore du travail à faire ».

La réparation constitue 90% de son activité. Couture, ressem-